

La domination masculine

— Diane Balser
Boston (USA)

*D'après une présentation faite à l'atelier "Questions contemporaines concernant les femmes"
près de Baltimore, Maryland (USA) en Octobre 2009*

Je veux parler de la domination masculine. Le simple fait de l'aborder ouvertement est une contradiction aux détresses des femmes. Le sexisme et la domination masculine sont sans doute à peu près la même chose, mais ce qu'on ressent est différent. Quand on dit "domination masculine", on pose une question plus globale. (Le sexisme, bien qu'ayant trait lui aussi aux institutions, peut être ressenti de manière plus personnelle, comme s'il était dû à l'attitude individuelle des hommes, même si sa signification est plus large que ça). La domination masculine inclut également la domination des hommes par d'autres hommes. La plupart des hommes ont été dominés par d'autres groupes d'hommes — et c'est ce qui les conditionne à dominer les femmes.

Les hommes dominent cette planète depuis l'origine des sociétés de classes. Il y a eu peu, si tant est qu'il en ait existé, de sociétés dans lesquelles les femmes ont dominé. Je parlerai plus tard des mythes concernant la domination par les femmes juives et par les femmes noires, et de ce qui se passe dans les groupes opprimés où on a l'impression que les femmes sont le groupe dominateur. Des mythes similaires existent dans la classe dirigeante dès qu'il y a une femme puissante appartenant à la classe dirigeante. En beaucoup d'endroits et dans de nombreuses cultures, les femmes ont été considérées comme un groupe dominateur prompt à ruiner la vie des hommes. En tant que femme juive, ce mythe m'est très familier. Il a été en partie utilisé pour affermir les hommes juifs et restaurer le patriarcat au sein du monde juif. L'idée était qu'il ne fallait pas se comporter comme les femmes des générations antérieures — ne pas être comme moi.

La domination masculine est l'assujettissement des femmes. La chanson de Mick Jagger intitulée *Under my thumb*¹ a fortement contribué à une culture populaire mettant en exergue la domination masculine, la rendant visible et "en pleine face". Nous pourrions et devrions nous organiser contre cette forme de culture "populaire". Ça ne serait pas difficile. Nous avons besoin de décharger sur la culture populaire et non prétendre que nous, Co-écoutant-e-s, sommes devenu-e-s tellement pur-e-s qu'elle ne nous affecte pas. Je veux aussi que les gens réalisent que Mick Jagger est un Blanc, pas un Noir — en référence à ce qui se passe depuis un certain temps dans la musique faite par des Noirs de sexe masculin. La domination masculine n'a pas démarré dans la communauté noire, ni la popularisation du thème "choppons la femme".

En tout point du globe, depuis que l'esclavage a été institué comme une forme d'économie, les femmes sont asservies par les hommes. Cet asservissement a revêtu des aspects différents selon les classes. Ça a commencé avec la classe possédante. J'ai vu des films intéressants à propos de femmes appartenant à la classe possédante en Europe — comme Marie-Antoinette et Anne Boleyn qui ont eu toutes les deux la tête tranchée. Anne Boleyn a été décapitée parce qu'elle n'avait pas eu d'enfant mâle, que son mari était un obsédé sexuel, et qu'elle convoitait un pouvoir politique. Elle aurait pu avoir la vie sauve en abdiquant, mais elle s'y refusa. Elle voulait le pouvoir, et elle a eu la tête tranchée. Donc, si vous pensez que les femmes de la classe possédante ont eu une vie facile, relisez vos livres d'histoire.

Il peut sembler que les hommes politiques sont assassinés tandis que les femmes politiques, elles, ne le sont pas, mais en fait dès qu'une femme se distingue dans ce contexte-là, elle risque sa vie. Jeanne d'Arc a été brûlée vive parce qu'elle était devenue chef des armées. Dès qu'on sort du rang,

¹ NdT : Littéralement : "Sous mon pouce"

dès qu'on est en première ligne et qu'on se débrouille toute seule (ce qui est réellement la question la plus importante), on est extrêmement vulnérable en tant que femme.

LA PUISSANCE POTENTIELLE DES FEMMES

Les gens se sont posé la question de savoir s'il pouvait exister des sociétés capitalistes oppressives en l'absence de domination masculine. Je peux très bien imaginer une société dominée par les femmes qui soit basée sur le profit. C'est toujours une possibilité, jusqu'à ce qu'on ait éliminé le classisme, mais ça ne me paraît pas être une forte probabilité. Au stade actuel, capitalisme et domination masculine sont tellement imbriqués qu'il est difficile d'imaginer une transformation du rapport de force masculin-féminin sans qu'un coup brutal ne soit également porté à la société oppressive, si ce n'est sa complète transformation. C'est pourquoi je pense que les femmes sont potentiellement une des forces les plus révolutionnaires dans ce monde.

Je crois que la "deuxième vague" du féminisme, celle des années 70 et 80, a été écrasée parce qu'elle montrait clairement ce que des femmes organisées pouvaient accomplir, et ce dans un temps relativement court. Je me suis impliquée dans le mouvement des femmes en 1970. J'étais une des premières activistes féministes. J'ai contribué à l'organisation d'une des premières conférences féministes et j'ai joué un rôle dans la première grande organisation féministe socialiste à Boston (USA). Quinze ans plus tard, en 1985, Wanjiku Kironyo², Barbara Love³ et moi nous sommes retrouvées à la Troisième Conférence Internationale des Femmes à Nairobi, au Kenya. Non seulement la majorité des participantes venaient d'ailleurs que les États-Unis, mais elles étaient pour la plupart des femmes noires africaines. Nous étions assises dans un vaste auditorium, chantant des chansons sur l'égalité, la justice et la paix, et je me souviens que je me suis mise à pleurer. Ça me paraissait extraordinaire : quinze ans auparavant, j'étais dans un petit appartement à Cambridge, Massachusetts (USA) menant une discussion avec des femmes sur les hommes et le sexe, et je me retrouvais maintenant en Afrique au milieu de milliers de femmes du monde entier qui comprenaient parfaitement l'idée de la libération des femmes.

Il existe un potentiel énorme pour les femmes à partir du moment où nous sommes unies. Il est concevable que sans la domination masculine, les sociétés de classes oppressives continuent d'exister, mais je pense que c'est hautement improbable. Si nous pouvions réussir à contrecarrer efficacement la domination masculine, alors nous pourrions transformer la société.

LE MÉCANISME DE L'ENREGISTREMENT DE DÉTRESSE

La question clé est que les hommes de la classe dirigeante dominent la planète. La société oppressive les y prédispose, mais ce sont eux qui dirigent les compagnies. Les hommes politiques et les nations opprimées sont leurs instruments.

La domination masculine devient une partie intégrante des groupes opprimés. Le mécanisme de l'enregistrement de détresse fait que si on ne décharge pas et qu'on ne s'oppose pas à l'oppression que l'on subit, on est poussé-e à "échapper" aux sentiments en adoptant les automatismes oppresseurs. Par exemple, si les femmes blanches ne déchargent pas et ne s'opposent pas au sexisme, elles auront tendance à se réfugier dans le "confort" que leur procure les quelques avantages qu'on leur donne au détriment des femmes ciblées par le racisme.

Il n'existe pas de groupe humain où ce mécanisme n'opère pas. Et bien entendu, la société exploiteuse utilise ce mécanisme comme le fondement de son organisation. Le mécanisme est mis en place par l'oppression, et il est ensuite organisé et manipulé par l'oppression. Par exemple, l'homme de la classe ouvrière est devenu "esclave salarié" à l'usine. Ensuite, il est devenu le patron de la femme au foyer, parce qu'il était rémunéré pour subvenir aux besoins de sa femme et de ses enfants

² Wanjiku Kironyo est la Personne de Référence Régionale Apprentie pour le Kenya et les pays environnants.

³ Barbara Love est la PRIL pour les personnes d'origine africaine.

qui n'avaient pas d'argent. La femme faisait tout à la maison, travaillant sans relâche pour élever les enfants, cuisiner, et faire le ménage. C'était un accord tacite entre eux. Tout le monde devait passer ce genre d'accord.

LES HOMMES ET LES FEMMES DES GROUPES OPPRIMÉS

Les hommes des groupes opprimés finissent par agir envers les femmes de leur groupe suivant des automatismes oppresseurs. Souvent, ces hommes sont particulièrement identifiables et sont sévèrement réprimés par la société oppressive. Un des groupes les plus visés est celui des hommes amérindiens (on détruit une nation entière dans ce pays [USA] et on s'attend à ce que les survivants soient indemnes ?) J'ai eu l'honneur de diriger un atelier de femmes amérindiennes, et j'ai travaillé avec ces femmes brillantes sur la loyauté envers leur compagnon. Beaucoup de ces compagnons étaient en prison. Beaucoup d'entre eux avaient commis des abus sexuels ou des actes violents dans ou hors de la réserve. Si les femmes s'opposent à eux, ils vont en prison. Alors les femmes sont perdues. Est-ce qu'elles se dressent contre eux ? Est-ce qu'elles se battent pour elles-mêmes ? Que faire ? Les hommes arabes aussi sont fortement réprimés, les forces réactionnaires de ce pays les ayant dépeint comme l'ennemi et les fossoyeurs de la civilisation occidentale.

J'aimerais faire venir quelques femmes de la classe possédante devant le groupe pour parler du sexisme des hommes de la classe possédante. C'est quelque chose qui n'est pas visible. On ne se rend pas compte de ce qui se passe dans leurs foyers. On voit ce qui se passe dans la communauté noire, parce que c'est tous les jours "aux infos".

On a eu un formidable atelier de femmes juives, et il ne m'est pas venu à l'esprit avant le dernier jour de décharger sur les hommes juifs. On a fait une conférence entière en Israël, et le mot "sexisme" n'a pas été mentionné une seule fois. Ça vous donne une idée du niveau de peur et de terreur que ressentent les gens de n'importe quel groupe opprimé quand ils essaient d'examiner une division majeure au sein de leur groupe. Mon opinion est que si on n'examine pas cette division entre hommes et femmes, nous ne pourrons pas être libres.

LES JEUNES FEMMES BLANCHES

La culture des jeunes ici aux États-Unis est très sexiste. L'objectification sexuelle des jeunes femmes est totalement hors de contrôle. Il fut un temps où à l'âge de onze, douze ou treize ans, on pouvait faire du vélo, inviter ses amies à la maison, on était plus libre d'être soi-même. Aujourd'hui, le sexe est omniprésent dans la population. L'objectification du corps des jeunes femmes est la norme. Mes étudiantes de dix-huit ans sont effarées par ce qui se passe avec leurs plus jeunes sœurs qui ont onze ou douze ans - par exemple, par la manière dont elles s'habillent.

Je peux me faire une idée de ce qui se passe en écoutant mes étudiantes parler de leur vie ou bien en lisant ce qu'elles écrivent dans les journaux qu'elles publient elles-mêmes. Un tiers d'entre elles ont été victimes d'un viol au cours d'une soirée entre amis - des hommes ont mis de la drogue dans leur verre. C'est plein d'histoires de ce genre. Je me souviens que je buvais (de l'alcool) quand j'étais jeune. J'avais peur du sexe. J'ai grandi avant la révolution sexuelle et j'étais censée rester vierge jusqu'au mariage. Mais après l'université, le message que je recevais c'était que j'étais censée coucher avec chaque garçon que je fréquentais, dès le premier soir. Ma mère était juive orthodoxe. Vous imaginez ? Parce que je n'avais personne à qui parler, personne avec qui décharger, je buvais - comme ça, je pouvais ne pas ressentir la peur et je pouvais (à peine) dire non. Ce furent des années difficiles. Mais maintenant, les attentes vis-à-vis du sexe sont flagrantes et habituelles. Ça n'était pas "normalisé" quand j'étais jeune.

Quand on voyage dans le monde, on peut y voir des modèles de beauté. A Tokyo, par exemple, tous les mannequins sont des femmes blanches, et l'industrie de la chirurgie esthétique, très florissante au Japon, est basée sur l'idée qu'il est bien de ressembler aux jeunes femmes blanches.

Nous sommes toutes censées ressembler à des jeunes femmes blanches. Je suis censée ressembler à une jeune femme blanche. L'injection de Botox⁴ est un phénomène courant. On voit des stars de cinéma dont le visage est détruit et déformé. Meg Ryan⁵ était ravissante quand elle était jeune. Aujourd'hui, son visage est difforme. Les femmes blanches ont recours à la chirurgie esthétique dans des proportions épidémiques. Je vous parle de femmes de vingt-deux ou vingt-trois ans. Elles sont conditionnées.

Tout ce dont nous parlons fait partie de la domination masculine de la planète au travers de la société de classes. Le mécanisme qui transforme un groupe opprimé en un groupe oppresseur est un des facteurs importants qui font que les femmes ciblées par le racisme et les femmes blanches sont divisées.

La faible proportion de femmes blanches mariées à des propriétaires d'esclaves ont certainement collaboré avec le système brutal de l'esclavage, mais elles ont été aussi stigmatisées comme symbole du racisme dans le sud des États-Unis, tandis que les hommes étaient davantage invisibles. Les femmes blanches étaient utilisées pour cibler les Noirs ; ils étaient accusés de viol sur les femmes blanches et envoyés en prison ou à la potence.

PRENDRE SOIN D'UN PEUPLE

La plupart des femmes sont formées pour prendre soin de quelqu'un. Par contre, les femmes juives et les femmes noires ont été formées pour prendre soin de tout un *peuple*, pas seulement d'un homme. C'est beaucoup de travail de prendre soin d'un peuple, surtout quand ce peuple est menacé de génocide. C'est un énorme boulot non rémunéré. Et en plus, on vous dit que vous faites partie des oppresseurs des hommes de votre peuple, que vous avez ruiné la vie de votre fils ou de votre mari. On vous décrit comme "dominatrice", "autoritaire" et "tyrannique". Vous êtes condamnée d'avance, parce que vous pensez que votre boulot c'est de protéger et de prendre soin, et vous faites tout ce qu'il faut pour ça.

Les femmes juives et les femmes noires, et aussi les femmes de certains autres groupes opprimés, du fait de ce type particulier de rôle protecteur et du fait des dommages causés aux hommes de leur groupe, sont souvent dépeintes comme dominatrices et non attirantes selon les critères de la culture dominante. Mais les femmes noires et les femmes juives sont opprimées par le sexisme, le racisme, l'oppression anti-juive et souvent le classisme. Elles sont victimes, pas oppresseurs. Leur victimisation revêt un aspect différent de celle des femmes appartenant aux groupes oppresseurs (Blancs, Gentils, classe possédante, ainsi de suite).

Les hommes de tous les groupes, opprimés ou oppresseurs, portent en eux des enregistrements sexistes. Les hommes des groupes opprimés ont été manipulés de façon à reproduire des automatismes de domination masculine. De plus, la majorité de la société US a développé une fascination pour les automatismes des hommes visés par le racisme, les stigmatisant de manière raciste pour leur sexisme, ou bien niant leur sexisme et le considérant comme faisant partie intégrante de leur culture.

Remerciements à Barbara Harwood, Joy Kroeger-Mappes, Ann Mackie et Mary Susan Yankovitch pour leur aide dans la transcription de cette présentation.

Paru dans *Present Time* N°158 (Janvier 2010)

Traduit par Régis Courtin

⁴ Le Botox est une substance injectée sous la peau pour atténuer les rides.

⁵ Meg Ryan est une actrice de cinéma américaine.